

laa

Journée
Docs#Laa
30 mai 2014

La première
journée
doctorants du
LAA sera focalisée
sur le travail
ethnographique
de chacun et
questionnera la
mise en oeuvre
d'une approche
anthropologique
au sein de
chacune de thèse.

Le programme

SESSION DU MATIN (9H30-12H30)

François Bruneau, L'autoroute construit-elle des territoires ? ou comment l'infrastructure devient une manière d'habiter

Anne-Claire Vallet, Les passagers fantômes de l'aménagement du territoire. Interstices urbains en friche & habiter furtif en Ile-de-France

Véronique Zamant, Hors-champ patrimonial. La construction du paysage culturel de Rio de Janeiro entre transformations urbaines et labellisation UNESCO

Nava Meron, Le rituel et la pratique de l'espace matériel et virtuel de la ville orthodoxe juive

Maria Anita Palumbo, Barbès : pourquoi ailleurs commence ici ? Construction et déconstruction d'un espace d'altérité

pic-nic

SESSION DE L'APRÈS-MIDI (14H-18H)

Nancy Ottaviano, Incarner demain. Pratiques de l'innovation numérique dans les processus de transformation de la ville

Ornella Zaza, User's City ? Le Grand Paris face au numérique : les processus de participation citoyenne dans la ville en transformation

Federica Gatta, Le rôle des acteurs non-institutionnels dans l'aménagement urbain. Le cas de la transformation du nord-est parisien

Flavia Pertuso, Les chercheurs face aux 4000 de la Courneuve, à son imaginaire et à sa transformation. Comment décrire un lieu par la production scientifique qui le traite ?

Silvana Ghali, Des horizons redessinés ? Habiter la transformation des Grands Ensembles

François Bruneau, Alessia de Biase (dir.)

L' autoroute construit-elle des territoires ?

ou comment l'infrastructure devient une manière d'habiter

2013 | Architecture et Ville, ED 395 MCSPP - Université Paris Ouest
Nanterre La Défense | Financements : contrat CNRS - Cofiroute (2013-2015).



Après cinquante années de mise en œuvre d'infrastructures autoroutières en France, un réseau continu d'autoroute est aujourd'hui présent entre les métropoles de l'ensemble du territoire national. D'un objet étranger et nouveau pour les français en 1960, l'autoroute est, au fil des années, entrée dans les mœurs. Etrangère, elle le fut également pour les lieux dans lesquels elle s'inscrit. L'arrivée d'une autoroute dans une commune ou une région opère des transformations sur l'organisation du territoire, sur l'environnement, sur l'économie, mais comment modifie-t-elle les habitudes, le quotidien, les relations et interactions de l'homme dans son environnement ?

L'autoroute est faite d'un ensemble de services (commerce, restauration, communication) de plus en plus divers pour répondre aux demandes des usagers et faire évoluer le réseau de transport vers un support multi-service. Dès lors, le réseau autoroutier serait-il lui-même devenu un territoire avec ses singularités, ses lieux d'activité, son organisation social et spatial ? Enfin, l'autoroute génère-t-elle de nouveaux territoires et centralités et de nouvelles manières d'être et d'habiter ?

Anne-Claire Vallet, Alessia de Biase (dir.), Michel Agier (dir.)

Les passagers fantômes de l'aménagement du territoire

Interstices urbains en friche & habiter furtif en Ile-de-France

2009 | Anthropologie ; ED 286 - EHESS École des Hautes Études en Sciences Sociales.



En Ile-de-France des citoyens vivent dans des tentes ou des abris auto-construits sur les terrains temporaires et résiduels de l'aménagement du territoire, développant des solutions d'habiter résistantes, minuscules et invisibles. Leur précarité scandalise les citoyens et projette sur la scène publique le retour des bidonvilles et les imaginaires urbains qui leur sont liés. Cette réapparition à l'échelle médiatique et politique uniquement en cas de crise – expulsions massives, grand froid, incendie, surpeuplement dans l'insalubrité, misère sociale... – n'est que l'infime partie visible d'un mode d'habiter spontané souvent très furtif et disséminé sur l'ensemble de la région parisienne. À partir des espaces impensés de la planification urbaine, imprévus à l'habitation et inutilisés dans la ville officielle et normative, il s'agit d'analyser des situations d'habiter touchant aussi bien des migrants que des nationaux en des localités dispersées sur le territoire de l'Ile-de-France. Cette approche à partir des interstices urbains en friche permet de restituer la complexité et l'hétérogénéité de ces situations liminaires mais aussi d'étudier et de comparer les différentes politiques territoriales communales et départementales, prises dans celles qui sont mises en oeuvre à l'échelle de la région et de l'Etat, qui tentent de les prévenir, de lutter contre mais aussi les produisent.

Quelles sont les articulations, les juxtapositions et les confrontations entre la ville planifiée, contrôlée et la ville vécue, indéterminée, habitée spontanément indépendamment des architectes, des urbanistes et de l'ensemble des professionnels urbains, mais dans les brèches spatio-temporelles qu'ils laissent ?

Qu'est-ce qu'habiter une ville, se fabriquer et s'imaginer un chez soi, sur des territoires mis à l'écart mais localisés en son milieu et sans avoir le droit de cité ? Qu'est-ce qu'habiter « entre » ? Que nous apprennent les représentations et les non-représentations présentes et passées sur les fondements de la volonté d'éradiquer systématiquement des habitants, sans solution de logement, qui s'installent inéluctablement sur des terrains qui n'ont pas d'utilité dans la ville et qui

sont eux aussi inéluctables à l'aménagement du territoire ? Comment re-présenter et ainsi rendre présent des habitations furtives dont la stratégie de survivance est au contraire l'invisibilité ? Que nous apprennent ces situations d'habiter sur nous et sur notre ville ?

C'est dans ces écarts, entre habiter au-dedans et habiter au-dehors, entre être dans un lieu et être représenté dans un lieu, que cette recherche propose d'explorer l'histoire au présent de la métropole parisienne.

Hors-champ patrimonial

La construction du paysage culturel de Rio de Janeiro entre transformations urbaines et labellisation UNESCO

2009 | Aménagement et Urbanisme. ED 395 MCSPP - Université Paris Ouest Nanterre la Défense | Financements : aide à la mobilité des doctorants pour recherches, Institut des Amériques - Pôle Nord-Est (2012) ; programme d'aide à la mobilité REFEB, Ambassade de France au Brésil (2011) ; bourse Aires Culturelles, EHESS École des Hautes Études en Sciences Sociales (2011).



Dans le contexte actuel de mondialisation la relation identité/territoire évolue. Entre déterritorialisation et uniformisation culturelle ou revendication territoriale et enrichissement des singularités culturelles, le patrimoine et ses différentes acceptions se retrouvent désormais au centre de nombreux enjeux. Dès lors, quelle plasticité pour cette notion vis-à-vis d'une métropole en transformation ?

La présente recherche prend pour cas d'étude la construction du paysage culturel carioca, comme figure patrimoniale, entre une

procédure de labellisation UNESCO et les transformations urbaines en cours à Rio de Janeiro depuis les années 2000. Pour quelles raisons entamer une procédure de labellisation UNESCO ?

Comment est manipulée la valeur patrimoniale de ce territoire urbain entre le proche et le lointain aussi bien spatialement que temporellement ?

Chaque changement d'échelles, du local au global, est l'occasion de ruptures dans l'interprétation de la notion de patrimoine, et de glissements entre différentes logiques de patrimonialisation. Sur ces points de rupture vont se créer, selon l'échelle d'appréhension, des rejets, des négations : le hors champ patrimonial. Que nous révèle-t-il quant aux spécificités socio-spatiales des groupes concernés et quant aux volontés politiques ? Quels sont les points de répercussions d'une logique de patrimonialisation internationale sur les institutions et les acteurs locaux ; inversement, comment une logique locale peut-elle initier des réorientations dans les politiques d'une organisation internationale ?

Dans l'articulation entre des logiques de patrimonialisation différentes et des transformations territoriales en cours, cette recherche propose d'interroger le « hors-champ patrimonial », afin de préciser la relation identité/territoire dans une ville dont l'histoire fût traversée par les processus de colonisation puis de décolonisation.

Les processus de patrimonialisation de territoires urbains font appel à des stratégies de mémorisation-transmission qui informent sur une relation au temps et qui révèlent des choix visant à instaurer une relation entre l'utilisateur, son environnement et son histoire. Ces processus, désormais pris dans une temporalité accélérée par la mondialisation, se forment dans une confrontation entre spécificités culturelles, développement durable et marketing urbain. Dans le cas d'une procédure à l'UNESCO, différentes aires culturelles sont impliquées et confrontent ainsi leur approche respective. Considéré comme le fruit de cette confrontation, le hors champ patrimonial ne serait-il pas dès lors, le garant d'une diversité des pratiques culturelles et d'une possible pluralité des conceptions patrimoniales, permettant ainsi de dépasser l'idée d'un champ patrimonial universel et de mieux redéfinir ce qui relie et sépare les cultures du monde ?

La recherche propose d'aborder l'objet d'étude par une pluralité de points de vue et de dispositifs d'enquête répartis entre un terrain institutionnel et un géographique. L'enquête de terrain est donc multisite. Le 1er terrain se compose des institutions internationales concernées par la procédure ; le 2nd, des institutions nationales, municipales et des acteurs locaux impliqués dans la constitution du dossier de candidature. Cette ethnographie institutionnelle se base sur une série d'entretiens entamés en 2010 et réalisés selon le rythme du calendrier de la candidature. Le 3ème terrain est une ethnographie d'une partie des territoires concernés par cette patrimonialisation, à travers une série d'entretiens avec des usagers. Le 4ème terrain consiste en une analyse comparative des documents produits dans le cadre de cette procédure.

L'étude du paysage culturel carioca comme figure patrimoniale permettra de relever les possibles reconfigurations sémantiques et idéologiques, et les mises en pratique des notions de paysage, patrimoine et développement durable induites par leurs articulations dans un contexte de transformations urbaines. La recherche permettra également de soulever la question de la gouvernance des territoires et du devenir des pratiques socio-spatiales et culturelles au moment de la définition des concepts et des modèles qui guident la construction d'une métropole. Pour finir, cette recherche sera l'occasion d'interroger les perspectives d'évolution du fonctionnement des institutions patrimoniales, de leurs modes d'action et de décision avec la montée en puissance des pays émergents.

Nava Meron, Alessia de Biase (dir.)

Le rituel et la pratique de l'espace matériel et virtuel de la ville orthodoxe juive

2006 | Aménagement et Urbanisme. ED 395 MCSPP - Université Paris Ouest Nanterre la Défense.



Elad, ville orthodoxe juive en Israël est prise comme terrain d'étude du rapport de la pratique religieuse sur le plan matériel et virtuel intérieur et extérieur. La diversité des pratiques selon les écoles rabbiniques, la séparation entre les genres, les données démographiques, mais aussi la méfiance de l'autre forment une complexité dont le décodage, allant de l'utilisation de l'espace au quotidien et jusqu'à la politique, est au cœur de cette étude.

Barbès : pourquoi ailleurs commence ici ?

Construction et déconstruction d'un espace d'altérité

2006- | Anthropologie ; ED 286 - EHESS École des Hautes Études en Sciences Sociales.



Barbès-La Goutte d'Or est historiquement un quartier parisien populaire et d'immigration, où la vie de tous les jours combine aujourd'hui densité et diversité de population qui en font un des quartiers cosmopolites de Paris. Un lieu où des pratiques de la rue étranges et étrangères prennent place dans l'espace public caractérisant l'atmosphère générale de ce quartier du parisien qui fait sentir, autant les habitants que les passants, « ailleurs ». Ce quartier est, en effet, une centralité commerciale africaine en Europe. Si les médias insistent à le porter comme l'exception parisienne, en consolidant ainsi le stigmate d'un quartier dangereux, une « zone de non-droit » dans la capitale, la Politique de la Ville travaille ce quartier depuis les années 80. Ma recherche prend comme objet d'étude ce quartier sous différents points de vue pour analyser comment, dans le passé et aujourd'hui, il se construit / fonctionne comme un espace d'altérité dans Paris. Suivant les exigences d'une monographie urbaine contemporaine qui conserve l'unité de lieu comme unité d'objet et non pas comme périmètre d'investigation, ma recherche dépasse largement les frontières spatiales et administratives du quartier Goutte d'Or. Des habitants aux acteurs politiques, de l'espace concret du quartier à son existence médiatique, je propose une analyse des différentes scènes sociales, situées à diverses échelles, qui font exister ce lieu de la ville et qui le façonnent en tant qu'espace entre Paris et son contraire, entre l'ici et là-bas, entre le connu et l'inconnu. Ce travail discute la relation entre identité et territoire en l'articulant à celle, également centrale dans le débat sur l'espace habité, entre pratique et représentation. En empruntant un strabisme nécessaire à l'anthropologue urbain d'aujourd'hui, j'observe cet objet sous une double perspective : celle de l'espace public dans ce quartier et celle du rôle de ce quartier dans l'espace public de la ville. À partir de ce terrain je questionne le rôle dans l'économie globale des villes contemporaines, d'« espaces de l'ailleurs » où se joue une urbanité différente, qui souvent déjoue les règles dominantes du vivre en société, ou, tout du moins, en montre le degré de conventionalité.

Nancy Ottaviano, Alessia de Biase (dir.)

Incarner demain

Pratiques de l'innovation numérique dans les processus de transformation de la ville

2009 | Aménagement et Urbanisme. ED 395 MCSPP - Université Paris Ovest Nanterre La Défense | Financements : contrat CNRS - FEDER, Union Européenne (2010-2012).



Le futur a-t-il encore un avenir ? Cette question paradoxale pointe l'incertitude qui s'immisce aujourd'hui dans les représentations de l'avenir. En effet, alors que l'épuisement des ressources est un exemple de futur « déjà écrit », le régime d'historicité moderne (Hartog, 2003) semble actuellement en crise. Cependant, en tant que notion, l'innovation propose une élasticité entre un temps à venir et un temps présent et serait en cela une relation au futur plus souple que n'ont pu l'être les utopies modernes avec leurs poétiques de

la tabula-rasa. Reste qu'*in novatio* - dans la nouveauté - indique aussi une sorte de perpétuel présentisme du nouveau. Nouvel eldorado de l'imaginaire, le numérique est parfois perçu comme la voie vers une ville innovante tout autant désirée que déjà réelle : les « ville numérique », « smart city », « ville 2.0 » ou « ville contributive » laissent entrevoir leurs différentes facettes. Mais comment approcher un tel objet d'étude ?

Le choix a été fait ici de procéder de manière inductive à partir d'un travail de terrain ethnographique. Cette recherche doctorale s'attache à la description fine des processus de construction des pratiques et discours de l'innovation numérique qui concernent la transformation de la ville et ce, à différentes échelles : du faire, au sens de son origine grecque *poiein*, qui est apparenté aux mots *poésie* et *poïétique*, jusqu'à la construction de discours et d'organisations structurées en de multiples vecteurs de promotion de ces pratiques. Pour filtrer cet objet d'étude, il a été convenu de travailler en particulier à partir du territoire francilien et dans une période contemporaine resserrée.

Du côté des pratiques, trois terrains d'observation ont été menés : l'agence Alain Renk + Partners, (depuis 2010) ; l'European Street Design Challenge (durant Futur en Seine, juin 2012) et le workshop Cité BioNumérique (Atelier International du Grand Paris, juillet 2012). Ces trois cas permettent d'observer deux temporalités de conception, deux formats de pratique - workshop pour étudiants et jeunes professionnels et agence / start-up. Ils montrent aussi de deux types de commandes -

réelle et fictive. Par ailleurs, dans leurs écarts, ils permettent d'esquisser les contours de ce qui s'apparente à un « écosystème » de l'innovation numérique. L'identification de situations permet de trouver des points d'articulation entre la pratique en train de se faire et le contexte plus général dans lequel cette pratique s'inscrit. La restitution de ces situations s'appuie sur des prises de notes, enregistrements sonores et vidéos retranscrits, photographies sur le vif ainsi que les documents de travail et *rendus* des différentes personnes observées. L'ensemble des données rassemblées autour de l'objet d'étude qu'est l'innovation numérique appliquée à la ville tenteront de construire une compréhension heuristique de cette notion et de ses effets, aussi la question principale de ce travail peut se résumer : comment, dès aujourd'hui, demain s'incarne-t-il ?

Ornella Zaza, Alessia de Biase (dir.)

User's City ?

Le Grand Paris face au numérique : les processus de participation citoyenne dans la ville en transformation

2013 | Aménagement et Urbanisme, ED 395 MCSPP - Université Paris Ouest Nanterre la Défense | Financements : contrat CIFRE : LAVUE UMR CNRS 7218 - Mairie de Paris, financé par l'ANRT Association Nationale Recherche Technologie (2014-2017).



Le projet de recherche se pose l'objectif d'étudier les dynamiques urbaines qui se posent au projet d'une « *Smart City* » (« Ville Intelligente ») dans le cadre du Grand Paris. À partir de la diffusion du modèle « *Smart City* » au niveau international, la thèse voudra cerner les phénomènes sociaux et les changements territoriaux nés du rapport entre ville en transformation, habitants et technologies.

Parmi les récentes déclarations faites par la Ville de Paris, il est possible de retrouver la collaboration avec la ville de San Francisco

autour les thématiques « *smart* », « *open data* » et « *start-up* », car d'ailleurs la démarche vers des politiques « *open* » semble être un des enjeux majeurs pour la Ville de Paris. En outre, l'État français a annoncé le projet des « quartiers numériques » à Paris et proche banlieue : défini comme une volonté de regrouper sur le même territoire les « acteurs de l'innovation », ce modèle semblerait se fonder plutôt sur les concepts d'attractivité urbaine et de compétitivité économique internationale.

Pour qui la ville du futur est-elle projetée et quel rôle est-il prévu pour les habitants dans les processus de transformation et participation urbaine ? Pourquoi la « Ville Intelligente » semble-t-elle être le scénario dominant pour la ville future ? Quels sont les enjeux territoriaux, projectuels et sociaux sous-entendus ?

Nous posons l'hypothèse selon laquelle le projet pour une Paris *Smart City*, en se focalisant sur l'introduction du numérique dans le projet urbain, semblerait présupposer un nouveau type de société civile spécifique, dont les « habitants » sembleraient être considérés comme des « *users* ». Les paramètres d'accès (économique, social, physique) poseraient en outre une contraposition entre « *user* » et « *luser* », en causant des complexes dynamiques d'appartenance, participation et exclusion territoriale (mais aussi sociale, économique et politique).

Le projet mettra donc les problématiques à l'épreuve d'une deuxième hypothèse selon laquelle les paramètres économiques et politiques à la base des rapports internationaux influenceraient les processus de mondialisation du modèle « *Smart City* », car semblerait se définir un

fort lien entre les décideurs des politiques urbaines (publiques) et l'industrie de l'information et de la communication (privée).

La thèse de recherche se consacrera principalement sur le projet du Grand Paris Numérique, dont Paris et sa banlieue constitueront le terrain principal. Pour mieux cerner les dynamiques qui se posent à l'implantation du modèle « *Smart City* », nous semble aussi fondamentale d'avancer une comparaison avec la ville de San Francisco (à partir de la récente collaboration avec la Ville de Paris).

Le terrain donc prévoira une enquête ethnographique des « lieux et des acteurs de l'innovation » impliqués dans le projet du Grand Paris Numérique, selon une articulation composé par les mandataires (administrations publiques), les réalisateurs (entreprises et agences d'architecture et du numérique) et les habitants.

Le terrain sera en outre composé par l'analyse de plateformes numériques et des textes (lois, documents officiels) produits par les administrations publiques à différentes échelles (locale, nationale et internationale), qui font le support pour la mise en oeuvre du projet pour un Grand Paris Numérique.

L'objectif est de comprendre les processus de transformation urbaine à partir de la création des politiques publiques et urbaines, car le Grand Paris Numérique est un projet de transformation urbaine au moment de son début. Le projet de recherche voudra comprendre le jeu d'acteurs sous-entendu et les différentes figures, récits et discours qui surgissent de la transformation urbaine pour un projet de « Ville Numérique ».

L'intérêt fondamental consistera en saisir les dynamiques et les manières dont les discours deviennent pratiques, et vice-versa, jusqu'à comprendre comment la puissance de l'imaginaire du futur peut influencer ou véhiculer à la fois les unes et les autres.

Enfin, un des résultats attendu sera de comprendre les processus de mondialisation en cours qui à ce moment-la, semblent interroger les technologies de l'information.

Federica Gatta, Alessia de Biase (dir.)

Le rôle des acteurs non-institutionnels dans l'aménagement urbain

Le cas de la transformation du nord-est parisien

2010 | Aménagement et urbanisme. ED 395 MCSPP - Université Paris Ovest Nanterre La Défense | Financements : bourse Ethnologie de la France, Ministère de la Culture (2013).



À partir d'un questionnement sur la participation et l'engagement politique des habitants dans la construction de la ville contemporaine, cette recherche choisit les quartiers du nord-est de Paris comme point d'observation privilégié des actions collectives citoyennes et de leur rapport avec le processus de métropolisation qui investit la capitale depuis les derniers vingt ans. Le nord-est parisien se propose aujourd'hui comme territoire emblématique et stratégique de ce processus qui engendre des dynamiques de *ré-signification* de l'espace et de *redéfinition* de ses acteurs. En même temps, ce territoire attire un grand nombre de pratiques d'engagement citoyen et de réappropriation de l'espace qui participent aux dynamiques métropolitaines à travers des nouvelles formes de négociation locale avec les institutions.

Comment les nouvelles politiques de participation changent l'engagement des citoyens ? Quelles nouvelles interactions se créent entre institutions et société civile dans le contexte de la restructuration de la ville à la grande échelle ?

L'enjeu de la transformation de la ville est analysé en mettant en lumière le rôle que ces pratiques non-institutionnelles jouent dans l'urbanisme comme discipline technique et scientifique. L'enquête ethnographique est menée en suivant les débats institutionnels à différentes échelles et en observant les actions des associations (concertation, jardins partagés, balades urbaines, collectifs d'artistes) impliquées dans des processus de transformation de l'espace urbain. Le travail se base sur une analyse approfondie du quartier de la Chapelle (18^e arrondissement de Paris) et sur une étude plus extensive dans les communes d'Aubervilliers et Saint Denis.

Les deux figures problématiques qui ressortent de ce cadre sont liées à l'habiter et au temps.

Si d'un côté *l'habitant* devient une figure incontournable des politiques publiques, tant comme sa *participation* aux décisions politiques devient une forme d'engagement institutionnalisé, cette catégorie montre sa

criticité face à l'observation des dynamiques sur le terrain. Elle se révèle, en effet, comme une abstraction impossible à incarner dans l'action politique.

Dans un contexte où le *temps éphémère* prend une place importante dans les discours politiques et dans les actions d'appropriations, la question reste ouverte sur le rôle que cet entre-deux joue dans le projet sur la ville. La relation entre temps court et long montre une difficulté à gérer la *présence* collective dans l'espace face à un futur qui semble de plus en plus dystopique.

Ces aspects se reflètent, aussi dans les discours institutionnels que militants, dans la production d'une idée de démocratie urbaine difficile à élargir et sur un espace public restreint et exclusif. Dans ce cadre, le projet urbain se profile comme un outil vidé de sa valeur politique et perspective.

Les chercheurs face aux 4000 de la Courneuve, à son imaginaire et à sa transformation

Comment décrire un lieu par la production scientifique qui le traite ?

2013 | Architecture et Ville, ED 395 MCSPP - Université Paris Ouest Nanterre La Défense



Les 4000 à la Courneuve a été protagoniste d'un intense processus de transformation tout au long de son histoire. Symbole de la ville moderne dans les années 1960 et lieu à stigmatiser depuis les années 1970, il a été au centre des débats médiatiques et politiques et a fait objet de nombreux travaux scientifiques dans différentes disciplines. Comment décrire un site à partir de la production scientifique qui le traite ? Quelle relation/différence existe entre les disciplines dans les catégories utilisées et les sujets investigués à différents moments sur

le même terrain ? On pourrait parler des 4000 étant affectés par une transformation à plusieurs niveaux : celle du lieu même et celle de son imaginaire. Les deux semblent être en parallèle. Comment la recherche se positionne face à l'imaginaire de ce lieu et à l'évolution de celui-ci ? Quelle relation entre imaginaire et catégorie scientifique ? Quelle relation entre le monde de la recherche et la transformation urbaine ? On essayera d'explicitier les éléments qui prennent part à ce système et en tracer les relations pour faire surgir les questionnements. Dans le système « recherche – action – objet de recherche » peut-on parler d'interdépendances plutôt que d'influence d'un élément sur l'autre ? Comment un objet de recherche contribue – ou pas – à la biographie scientifique d'un chercheur et à son positionnement sur la façon de « faire la ville », à ses approches et postures de recherche ?

Bien que la contradiction structurelle entre le monde de la recherche et celui de l'action soit évidente par leur différence dans les temporalités, dans les systèmes de référence, dans les objectifs et dans le mode d'évaluation, ces deux mondes seront amenés à se rencontrer dans l'exercice de pratiques communes. L'interaction entre recherche et action serait donc constante et substantielle dans le processus même de recherche, pourtant elle garderait une dialectique entre complicité et antagonisme (Amiot, 1986). Loin d'être homogène, la sphère de la recherche se différencierait ultérieurement à l'augmenter de la proximité des institutions. Cette différence ne se traduirait pas seulement dans les objectifs, mais aussi dans le regard, dans le registre linguistique et les catégories utilisées pour questionner et problématiser l'objet de

recherche.

Au même temps, dans le cas des 4000, l'objet de recherche serait charnière dans le parcours professionnel du chercheur, dans ces postures face aux problématiques urbaines et dans ses approches méthodologiques. D'ailleurs, on pourrait parler de engrenage où différents éléments s'enchaineraient, dialogueraient, s'influenceraient. Une porosité à plusieurs niveaux apparaîtrait dans le système de relations entre le chercheur et son travail épistémologique, entre les plusieurs disciplines qui font l'ensemble des « études urbains », entre les différents façons de faire recherche et entre la recherche et la ville.

L'objet est composé à la fois par le corpus -la production scientifique autour des 4000 sud de la Courneuve - et par les chercheurs. L'activité de terrain sera du coup partagé entre la recherche d'archives et l'enquête avec les chercheurs ; les deux approches s'entrecroisant dans un processus dynamique entre consultation et interprétation des documents, et dialogue avec les chercheurs qui les ont produits et les décideurs qui les ont utilisés. A travers la recherche d'archive on fera surgir les différentes catégories à travers lesquelles le monde de la recherche décrit la cité des 4000. Nous les mettrons en parallèle entre disciplines et, transversalement aux différents domaines scientifiques, entre projet de recherche et étude ou rapport commandé. Le travail sur les catégories nous permettra de mettre en relation les différentes disciplines, les différentes approches, les différentes postures de la recherche. L'enquête sur les chercheurs a comme but de questionner la relation entre chercheur et objet de recherche pour comprendre le conditionnement, si il y en a eu, derrière le travail de recherche et si et comment cette expérience a influencé le parcours, le positionnement et les approches méthodologiques du chercheur même. L'objectif de cette approche est d'investiguer le faisceaux des relations entre chercheur – objet de recherche – imaginaire – action. Afin de faire cela, on mettra en relation chaque document et chaque chercheur avec le contexte, les acteurs avec qui il a interagit et les dynamiques derrière le processus de recherche lui même (i.e. raisons, objectifs). Afin d'explicitier et d'investiguer et questionner les relations entre recherche et action, on envisage d'interviewer des représentants du monde de l'action-où possible - avec qui les chercheurs ont eu une confrontation dialectique dans de moments charnières de la transformation des 4000 sud de la Courneuve.

Crédit image,

Parvu S., Sotgia A., 2012, « L'histoire en projet. La part du récit dans la construction et la rénovation de la Cité des 4000 à La Courneuve », Lieux Communs, n.15, pp. 47-66

Photo prise par Sandra Parvu avec Cristina Rossi et Jacques Sgard.

Silvana Ghali, Alessia de Biase (dir.)

Des horizons redessinés ?

Habiter la transformation des Grands Ensembles

2013 | Architecture et Ville, ED 395 MCSPP - Université Paris Ouest
Nanterre La Défense | Financements : contrat doctoral MCC (2013-2016).



D'une conception pionnière, de ce que devait être la vie moderne dans les années 50, à des processus multiples de transformations urbaines, les Grands ensembles étaient et sont toujours les terrains d'expérimentations des architectes. Ils en ont dessiné leurs horizons. Qu'est ce que cette confrontation entre plusieurs horizons nous fait comprendre de la ville d'aujourd'hui et la manière dont on peut l'habiter ? Comment la transformation de ces lieux se déploie aujourd'hui entre la démolition, la reconstruction et la mise en valeur

patrimoniale ?

Depuis les années 90, la question de la mise en valeur de l'architecture de XXe siècle est devenu emblématique. En 2008, une vague de labellisation « patrimoine XXe siècle » a commencé dont plusieurs grands ensembles. Quel rôle a le patrimoine dans le processus de transformation urbaine ? est-il un simple outil de transformation urbaine ? Dans un processus de reconnaissance des œuvres d'architectes reconnus, qu'en est-il de l'œuvre silencieuse des habitants, pour modifier et adapter leurs logements selon leurs besoins ?

Les deux terrains choisis, pour répondre à ces questionnements, sont conçus par l'architecte Emile Aillaud, la cité de l'abreuvoir à Bobigny et la cité des Courtilières, afin d'avoir une unité de corpus et de comprendre comment les processus de transformation se met en acte face au même architecte et son œuvre.

Crédits de l'image

Carte postale de la cité de l'abreuvoir

© Guy pour Leconte éditeur, Liaudet David

Voir le site
(<http://archipostcard.blogspot.fr/search/label/Emile%20Aillaud>)

